



La Comédiathèque

# UN BREF INSTANT D'ÉTERNITÉ

Jean-Pierre Martinez

[comediatheque.net](http://comediatheque.net)

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

# Un bref instant d'éternité

*Alice, chercheuse, vient de trouver le sérum de la vie éternelle. Consciente des conséquences imprévisibles d'une telle découverte, elle est sur le point de renoncer à la rendre publique. Mais sa compagne, qui voudrait vivre à jamais, et la maîtresse de cette dernière, qui voudrait garder pour toujours sa jeunesse, ne sont pas disposées à un tel sacrifice...*

## **Personnages**

**Alice : la femme**

**Gaël: le mari**

**Carla : la maîtresse**

Version pour trois femmes.

Des adaptations de cette pièce un homme et deux femmes, deux hommes et une femmes et pour trois hommes sont disponibles sur le site de l'auteur :

<https://comediatheque.net/>

© La Comédiathèque

*Un salon en partie transformé en laboratoire. Alice, en blouse blanche, se livre à de mystérieuses expérimentations sur une table couverte de cornues, d'éprouvettes et autres appareillages scientifiques. Une cage vide avec la porte ouverte trône aussi sur la table. Alice éternue. Gaël arrive, un imperméable sur le dos.*

**Gaël** – À tes souhaits...

**Alice** – Merci. Tu as passé une bonne journée ?

*Gaël retire son imperméable.*

**Gaël** – La routine... Tu ne pourrais vraiment pas faire ça ailleurs ?

**Alice** – Où ? Ma patronne m'a interdit de continuer mes recherches au labo...

**Gaël** – On se demande pourquoi...

**Alice** – Je n'en ai plus pour très longtemps, je t'assure.

**Gaël** – Je te rappelle qu'on mange, sur cette table. Tu vas finir par nous empoisonner !

**Alice** – Je suis sur le point d'aboutir, je le sens.

**Gaël** – Un vaccin contre le rhume...

**Alice** – Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Autrefois, tu croyais en moi...

**Gaël** – Le femme que j'ai épousée voulait révolutionner la médecine moderne.

**Alice** – Va savoir... C'est peut-être ce que je suis en train de faire.

**Gaël** – En découvrant un remède définitif contre le rhume ? Ma pauvre chérie... Même si tes recherches aboutissent un jour, tu ne crois pas décrocher le prix Nobel de médecine avec ça ?

**Alice** – Ce n'est pas vraiment mon but, mais... pourquoi pas ?

**Gaël** – Attends, Alice... On ne parle pas de la malaria ou du sida, là ! Personne n'est jamais mort d'un gros rhume !

**Alice** – C'est un virus comme un autre.

**Gaël** – Oui, mais beaucoup moins dangereux... Il y a des problèmes sanitaires plus graves à traiter, non ?

*Alice éternue à nouveau.*

**Alice** – Tu dis ça parce que tu n'es jamais enrhumée. Tu dois avoir développé une forme d'immunité. Je me demande si ce n'est pas toi que je devrais prendre comme cobaye.

**Gaël** – Merci.

**Alice** – Enfin, ma chérie, tu es un scientifique, toi aussi !

**Gaël** – Un scientifique ? Non... Moi, je ne suis que pharmacienne. Tu me le répètes assez souvent. Et pour toi, j'ai l'impression que pharmacienne, c'est à peine au-dessus d'épicière.

**Alice** – Tu sais très bien que quand on fait de la recherche, on ne sait jamais vraiment sur quoi ça va déboucher. Un vaccin contre le rhume, ce serait peut-être une étape vers d'autres découvertes plus importantes.

**Gaël** – En tout cas, pour ce qui est du rhume, les pharmaciens ne te diraient pas merci.

**Alice** – Pourquoi ça ? Ce serait vous qui le vendriez, ce vaccin, après tout !

**Gaël** – Bien sûr... Et pour chaque vaccin vendu, ce serait un client de perdu pour la vie.

**Alice** – Les gens feraient des économies ! Ils se porteraient mieux et ils seraient plus productifs au travail.

**Gaël** – Oui... Et nous, on verrait notre chiffre d'affaires s'effondrer ! Tu sais ce que ça représente, pour un pharmacien, en hiver, les produits anti-rhume ?

**Alice** – Et tu voudrais que je ne vous considère pas un peu comme des épiciers...

**Gaël** – Oui... Mais c'est avec les revenus de l'épicerie qu'on paie le crédit de la maison...

*Gaël sort.*

**Alice** – Tu vois, Joséphine, on est des incomprises toutes les deux. Un jour, ils comprendront, tu verras. Ils regretteront de nous avoir traitées avec un tel mépris. Mais il sera trop tard... On abandonnera tous ces pauvres mortels à leur triste sort, et nous on sera les reines du monde... (*Exaltée*) Et quand je dis les reines... Je devrais plutôt dire les déesses ! (*Revenant à la réalité*) Tu ne dis rien, mais tu n'en penses pas moins, pas vrai ? Joséphine ? (*Elle jette un regard vers la cage*) Où est-ce qu'elle est passé, encore... (*Elle fait le tour de la pièce en appelant à voix basse*) Joséphine ? Viens un peu par ici, ma chérie...

*Gaël revient, et elle s'interrompt, comme prise en faute.*

**Gaël** – Tu m'as appelée ?

**Alice** – Non, non, je...

**Gaël** – Avec qui tu parlais alors ?

**Alice** – À personne, je... Je me parlais à moi-même.

**Gaël** – Ça ne s'arrange pas... Au fait, tu ne vas pas le croire, mais j'ai vu un rat, hier matin, dans la cuisine.

**Alice** (*mal à l'aise*) – Non...?

**Gaël** – J'ai même pensé à ramener mon revolver de la pharmacie...

**Alice** – Tu as un revolver, à la pharmacie ?

**Gaël** – Mais oui, tu sais bien ! C’est Carla qui m’avait conseillé d’en acheter un. J’ai déjà été braquée trois fois, tu te souviens ?

**Alice** – Ah oui...

**Gaël** – Malheureusement, je n’arrive plus à remettre la main dessus.

**Alice** – Perdre un revolver, ce n’est pas banal... Ce n’est pas le genre de trucs qu’on égare facilement... Ou alors tu te l’es fait braquer aussi...

**Gaël** – Ça ne me fait pas rire, Alice. J’ai la phobie des rats, tu le sais bien. Je me demande comment celui-là a pu arriver ici...

**Alice** – Oui, moi aussi...

*Elle lui lance un regard soupçonneux.*

**Gaël** – C’est bizarre, j’ai l’impression que toi, tu ne te le demandes pas vraiment.

**Alice** – Si... Si, si, je t’assure...

**Gaël** – Tu n’as pas même l’air surprise...

*Elle hésite avant d’avouer.*

**Alice** – Pardon. C’est Joséphine.

**Gaël** – Joséphine ?

**Alice** – Mon rat de laboratoire... Apparemment, elle a réussi à ouvrir toute seule la porte de sa cage. Elle est très intelligente, tu sais...

**Gaël** – Un rat ? Et tu l’appelles Joséphine ? Attention, Alice, tu es en train de devenir complètement folle !

**Alice** – Je l’ai ramenée du labo... Parfois j’ai l’impression que c’est la seule qui croit encore en moi...

**Gaël** – On dirait que tu parles d’une collègue... C’est un rat !

**Alice** – C’est avec sa grand-mère que j’ai commencé mes recherches, il y a quelques années. Alors c’est vrai que je me suis un peu attachée à la famille.

**Gaël** – Ah, non ! Pas ça, Alice. Je n’accepterai pas de vivre avec un rat en liberté chez moi sous prétexte qu’il fait un peu partie de la famille.

**Alice** – C’est juste une petite escapade...

**Gaël** – Tu n’avais qu’à fermer la cage, bon sang ! À clef, si nécessaire ! Je te préviens, Alice : je ne passerai pas une nuit de plus ici avec un rat en liberté !

**Alice** – Ne t’énerve pas. Ce n’est pas si grave.

**Gaël** – Je m'énerve si je veux, d'abord ! Je suis à bout, je t'assure... Alors maintenant, ta Joséphine... C'est elle ou moi, d'accord ?

**Alice** – Quand elle aura faim, elle finira par revenir dans sa cage. Ce n'est pas un animal qui a l'habitude de trouver sa nourriture tout seul. Je vais la retrouver, je t'assure.

**Gaël** – Oui, eh bien je ne sais pas dans quel état. Parce que faute de revolver, je lui ai mis du blé empoisonné à l'arsenic dans la cuisine, ce matin.

**Alice** – De l'arsenic ? Mais c'est barbare ! Pauvre Joséphine... Et puis où est-ce que tu as trouvé de l'arsenic, d'abord ?

**Gaël** – Je te rappelle que je suis pharmacienne.

**Alice** – Le haschich reste interdit en France, mais n'importe qui peut se procurer un revolver, et l'arsenic est en vente libre en pharmacie ?

**Gaël** – Sur ordonnance, seulement. Mais heureusement, même si je ne suis qu'épicière, j'ai quand même droit à un ordonnancier.

**Alice** – J'ai l'impression de vivre avec Madame Bovary.

**Gaël** – Madame Bovary n'a pas empoisonné son mari. Elle s'est suicidée. Tu confonds avec Thérèse Desqueyroux.

**Alice** – Eh ben... Tu as l'air d'en connaître un rayon, sur les empoisonneuses.

**Gaël** – J'ai toujours préféré Mauriac à Flaubert. En tout cas, si je devais choisir, pour échapper à mon conjoint, je préférerais l'empoisonner plutôt que de m'empoisonner moi-même...

**Alice** – C'est rassurant... Mais c'est que j'y tiens beaucoup, moi, à Joséphine.

**Gaël** – Oui, depuis pas mal de temps déjà, tu fréquentes davantage les rats de laboratoire que ta femme et tes amis.

**Alice** – Eux, au moins, ils ne m'ont jamais déçue... Et puis je te signale que c'est sur ce cobaye que j'expérimente mon vaccin... Si tu l'as empoisonné, je vais devoir reprendre toutes mes expériences depuis le début...

**Gaël** – Je n'aurai pas la patience d'attendre jusqu'à la fin, de toute façon. Il faut te reprendre, Alice. Je ne serai pas toujours là...

**Alice** – Ah bon ?

**Gaël** – Ce n'est pas exactement ce que j'ai voulu dire, mais...

**Alice** – Ne t'inquiète pas, je sais très bien ce que tu voulais dire.

*Elle sort un instant. Gaël a l'air d'être abattue. Alice revient avec un bouquet de fleurs qu'elle tend à Gaël, très surprise.*

**Alice** – Pour me faire pardonner de ne pas avoir été à la hauteur ces derniers temps...

**Gaël** (*plus embarrassée que ravie*) – Merci, mais...

**Alice** – Ce soir, je t’emmène dîner dans notre restaurant favori. Celui où tu m’as demandé ma main, il y a...

**Gaël** – Non...?

**Alice** – Tu n’as pas oublié quel jour nous sommes ?

**Gaël** – Ah, d’accord...

**Alice** – Tu avais oublié notre anniversaire de mariage.

**Gaël** – Jusqu’à maintenant, c’est plutôt toi qui oubliais ce genre de choses...

**Alice** – Eh bien tu vois... Les choses peuvent changer... Même moi, je peux changer...

**Gaël** (*prenant les fleurs*) – Merci...

**Alice** – J’ai réservé pour neuf heures, ça te va, ou tu veux que j’appelle pour dire qu’on arrivera un peu plus tard ?

**Gaël** – C’est-à-dire que... j’avais proposé à Carla de passer prendre un verre.

**Alice** – Pour l’apéritif ?

**Gaël** – On pourra toujours aller dîner ensuite.

**Alice** (*ironique*) – Avec Carla...?

*Gaël préfère ne pas répondre.*

**Gaël** – Je vais mettre les fleurs dans l’eau.

*Elle sort. Alice se remet en quête de son rat.*

**Alice** – Joséphine ? Viens un peu par ici, chérie ! Si tu ne veux pas finir comme Madame Bovary... (*Elle cherche encore pendant un instant dans la pièce, avant de sortir tout en continuant à chercher.*) Joséphine ?

*Gaël revient avec les fleurs dans un vase.*

**Gaël** – Si tu préfères, je peux annuler Carla...

*Elle se rend compte qu’Alice n’est pas là, soupire, et tente de trouver une place sur la table pour le vase. On sonne. Elle pose le vase et va ouvrir. Elle revient avec Carla, une femme très élégante et très sûre d’elle.*

**Carla** – Tu lui as parlé ?

**Gaël** – Non... Ce n’était pas le bon moment.

**Carla** – C’est quoi, le bon moment, pour annoncer à sa femme qu’on la quitte ?

**Gaël** – C’est notre anniversaire de mariage... J’avais oublié.

**Carla** – Je vois...

**Gaël** – Je ne vais pas lui annoncer que je la quitte pour partir avec sa meilleure amie le jour de notre anniversaire de mariage.

**Carla** – Ça commence à devenir urgent, non ? Je te rappelle que je suis enceinte...

**Gaël** – Merci... Ça, je n'avais pas oublié, rassure-toi...

**Carla** – Cache ta joie...

**Gaël** – Excuse-moi... Mais ça non plus, ça ne va pas être évident à lui dire.

**Carla** – Des enfants, elle n'en a jamais voulu !

**Gaël** – Tu as raison... Depuis très longtemps déjà, elle ne s'intéresse qu'à ses rats de laboratoire...

**Carla** – Justement, elle va bientôt pouvoir s'y consacrer à plein temps, à ses travaux personnels.

**Gaël** – Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

**Carla** – Si tu n'es pas décidée à te séparer d'elle, moi je le suis. Je la garde depuis des années au labo pour te faire plaisir, mais ce n'est vraiment plus possible.

**Gaël** – Pas aujourd'hui, Carla. Pas ce soir, je t'en prie.

**Carla** – Le labo ne va pas si bien que ça, figure-toi. Je ne dirige pas une ONG, moi. J'ai des comptes à rendre à nos actionnaires.

*Alice revient. Elle s'est changée, sans pour autant être aussi élégante que Carla.*

**Alice** – Ah, salut Carla.

**Carla** – Bonsoir Alice. J'espère que je ne vous dérange pas.

**Alice** – Pas du tout. Mais Gaël avait oublié de me dire que tu passais prendre un verre. Elle voulait me faire la surprise, sans doute...

*Carla jette un regard à la table encombrée par le matériel de recherche.*

**Carla** – Je vois que tu ramènes du travail à la maison...

**Alice** – Oui...

**Carla** – J'imagine que ce n'est pas sur le nouveau projet que je t'ai confié que tu fais des heures sup.

*Alice préfère esquiver, mais Gaël reprend la balle au bond.*

**Gaël** – Ah oui... Cette nouvelle crème de nuit anti-âge totalement révolutionnaire... Alors, Alice ? Tu vas trouver un produit miracle pour garantir aux femmes une éternelle jeunesse ?

**Alice** – Les cosmétiques et moi, tu sais... Ce n'est pas vraiment ma spécialité...

**Carla** – Alors tu n'as pas renoncé à ton fameux vaccin anti-rhume...

**Alice** – C’est fou le nombre de gens que ça a l’air de déranger. Pour un projet de recherche aussi anodin. D’après vous en tout cas...

**Carla** – Excuse-moi d’être aussi terre à terre... Mais le labo fait une part importante de son chiffre sur les produits de traitement symptomatique du rhume. Ne me demande pas de sauter de joie à la perspective de voir notre chiffre d’affaires s’effondrer. Si encore c’était pour sauver la planète d’une épidémie mortelle.

**Alice** – Oui... C’est ce que me dit aussi Gaël.

**Carla** – Ce que j’aimerais, c’est que tu t’intéresses un peu plus à la cosmétologie. C’est là-dessus qu’on marge le plus. Les actionnaires sont à cran, en ce moment, Alice. Il n’est pas non plus impossible qu’on me demande de couper des branches mortes...

**Alice** – Ça ressemble à un préavis de licenciement...

**Gaël** – Bon... on ne va pas non plus passer la soirée à parler boulot.

**Carla** – Désolée, Gaël. Alors de quoi on parle ?

**Alice** – Non, mais c’est toi qui as raison... J’ai un peu abusé de ton amitié, depuis quelques années. Je ne peux pas te demander de financer des recherches qui apparemment n’intéressent que moi.

**Carla** – Tu laisses tomber, alors ?

**Alice** – Disons que... je me donne encore jusqu’à la fin du mois. Je voudrais expérimenter un dernier prototype de vaccin. Si ça ne donne rien j’abandonne. Et je me consacre uniquement aux produits de beauté. Et à toi, ma chérie... C’est promis.

**Gaël** – Très bien... Alors on boit un verre, oui ou non ?

**Carla** – On est là pour ça, non ?

**Alice** – Tu viendras dîner avec nous ? J’ai réservé pour deux, mais je peux les rappeler...

**Carla** – Pas ce soir, Alice. Gaël a raison, je pense que ce n’est pas le bon moment...

**Alice** – Alors toi tu t’en souvenais ? Gaël avait oublié, tu te rends compte ?

**Carla** – Elle devait avoir autre chose en tête...

**Alice** – Ma femme oublie la date de notre mariage, mais ma meilleure amie s’en souvient.

**Carla** – J’étais ton témoin, après tout...

**Alice** – C’est vrai.

**Gaël** (*mal à l’aise*) – Bon, alors qu’est-ce que vous prendrez comme apéritif ?

**Noir**

*Une machine à expresso trône sur la table, à côté du matériel d'expérimentation et de la cage du cobaye. Alice, une tasse à la main, vérifie quelques résultats d'expérience. Gaël arrive, et aperçoit la machine à café.*

**Gaël** – Tu as acheté une machine à expresso ?

**Alice** – Oui... Il y a la même au labo, mais comme maintenant je travaille aussi à domicile...

**Gaël** – Je vois... Autant garder ses petites habitudes... *(S'approchant de la machine)* Elle marche avec des pièces ou avec des jetons ?

**Alice** – C'est gratuit. Mais il y a une petite corbeille juste à côté. On met ce qu'on veut. C'est pour racheter des capsules. C'est tellement cher... *(Gaël lui lance un regard incrédule.)* Je plaisante, évidemment...

**Gaël** – Bon... Et elles sont où, les capsules ?

**Alice** – Dans la corbeille, justement.

**Gaël** – Je vais essayer de ne pas confondre avec une de tes préparations létales.

**Alice** – Pour le matin, je te conseille Fortissimo. Ça réveillerait un mort.

**Gaël** – Merci du conseil.

*Elle place la capsule et fait partir la machine.*

**Alice** – Je ne devrais peut-être pas te le dire, mais j'ai été un peu déçue par le dîner d'hier. *(Elle lui lance un regard étonné.)* Non, mais je ne parle pas de... nous deux. Je parle de ce restaurant italien. C'était meilleur avant, non ?

**Gaël** – Avant ? Tu veux dire... avant qu'on se marie ?

**Alice** – On y est quand même retournées quelques fois après, non ?

**Gaël** – Ce n'est pas le restaurant qui a changé, Alice. C'est nous. On était jeunes. On était amoureuses.

**Alice** – On avait faim...

**Gaël** – Oui. On n'avait pas besoin de trois apéritifs pour se mettre un peu en appétit.

**Alice** – D'ailleurs, on n'avait pas les moyens de se payer trois apéritifs.

**Gaël** – Ni même un seul.

**Alice** *(imitant la serveuse)* – Ces dames prendront un apéritif pour commencer ?

**Gaël** – Non, merci... Un quart de rouge, s'il vous plaît. *(Elles esquissent tous les deux un faible sourire)* Il faut qu'on parle, Alice.

**Alice** – Oui...

**Gaël** – Je n'ai pas toute la vie, tu sais... Je ne rajeunis pas...

**Alice** – Moi non plus...

**Gaël** – Le temps passe et... Tu vois bien que nous deux...

**Alice** – Je n'ai pas vu le blé empoisonné que tu as mis dans la cuisine.

**Gaël** – C'est que le rat l'a mangé.

**Alice** – Pauvre Joséphine.

**Gaël** – C'est un rat de laboratoire. Pas un animal domestique.

**Alice** – Oui, mais je lui avais administré mon sérum.

**Gaël** – Ton sérum ?

**Alice** – Je veux dire mon vaccin.

**Gaël** – C'est vraiment un vaccin contre le rhume ?

**Alice** – Quoi ?

**Gaël** – Ce que tu cherches. C'est vraiment un vaccin contre le rhume ?

**Alice** – Tu sais ce que disait Picasso : « Je ne cherche pas, je trouve. » Parfois on cherche une chose, et on en trouve une autre.

**Gaël** – Ça marche aussi pour les gens, Alice. Parfois on cherche quelqu'un... et on trouve quelqu'un d'autre...

*Alice se remet à chercher.*

**Alice** – Même morte, elle est bien quelque part cette pauvre bête...

**Gaël** – Je vais me préparer.

**Alice** – Tu voulais qu'on parle.

**Gaël** – Pas maintenant. J'ai l'impression que tu as la tête ailleurs. Quand tu auras fait le deuil de Joséphine, peut-être...

*Gaël sort.*

**Alice** – Malheureusement, je crois que je vais devoir trouver un autre cobaye. (*Alice aperçoit quelque chose dans la cage, elle se lève et va voir.*) Non ? Joséphine ! Alors tu es revenue ? Et tu as l'air en pleine forme, ma vieille ! C'est incroyable. Tu as survécu au dîner que t'a servi ma chère femme hier soir. Tu as de la chance. Le mien m'est un peu resté sur l'estomac. Allez viens, on va se remettre au boulot. Sacrée Joséphine... Je crois que tu n'as pas fini de nous étonner, toi...

*Alice sort en emportant la cage. Gaël revient. Elle finit son café. On sonne. Elle va ouvrir et revient avec Carla.*

**Carla** – Alors, ce petit dîner en amoureux...?

**Gaël** – Je t'en prie, ce n'est vraiment pas le moment.

**Carla** – Ce n’était déjà pas le bon moment hier. Ce sera quand le bon moment, exactement ?

**Gaël** – Je ne sais pas...

*Elle la prend dans ses bras.*

**Carla** – Je t’aime, Gaël. Et je n’en peux plus d’attendre.

**Gaël** – Moi non plus, je t’assure. Mais j’ai toujours détesté les scènes de ménage.

*Elle l’embrasse. Elle se laisse faire puis se dégage de son étreinte.*

**Gaël** – Tu es folle... Elle pourrait nous surprendre...

**Carla** – Tant mieux. Ça nous éviterait des explications, non ?

**Gaël** – Pas comme ça, Carla. On a quand même été mariées pendant... Je vais lui parler, je te le promets...

**Carla** – Quand ?

**Gaël** – Quand ce sera le moment.

**Carla** – Très bien, alors écoute : on va dire que c’est moi qui décide quand c’est le moment, d’accord ?

**Gaël** – D’accord.

**Carla** – Et pour moi, le bon moment, c’est tout de suite. Tu m’aimes, oui ou non ?

**Gaël** – Bien sûr...

**Carla** – Et elle ? Tu l’aimes encore ?

**Gaël** – Non, je te le jure...

**Carla** – Alors si tu ne lui dis pas, c’est moi qui vais m’en charger.

**Gaël** – Je vais lui dire. Il vaut mieux que ce soit moi.

**Carla** – D’accord. Mais tu lui dis maintenant. Je t’attendrai en bas, au café. Tu me rejoins avec ta valise quand tu lui as parlé, et ce soir tu dors à la maison.

**Gaël** – C’est promis.

**Carla** – On viendra chercher le reste de tes affaires après.

**Gaël** – Tu as raison, il faut en finir.

**Carla** – Je comprends que ce n’est pas facile pour toi. C’est une page qui se tourne. Mais pour nous, c’est une nouvelle vie qui commence.

**Gaël** – Je sais... Maintenant, va-t’en.

**Carla** – Et si ça se passe mal, tu m’appelles, et je monte. OK ?

**Gaël** – OK.

*Carla part. Alice revient. Elle semble très agitée.*

**Alice** (*ailleurs*) – Ah, tu es là... Je te croyais déjà partie...

**Gaël** – Cette fois, il faut vraiment que je te parle, Alice... (*Alice farfouille nerveusement dans ses notes d'expériences.*) Tu ne pourras pas toujours te défilier. Tu écoutes ce que je te dis ?

**Alice** – Je crois que j'ai trouvé quelque chose.

**Gaël** – Comment ça, quelque chose ?

**Alice** – Je te rappelle que je suis chercheuse. Il arrive aussi que les chercheurs trouvent quelque chose. Même moi...

**Gaël** – Ton vaccin contre le rhume ?

**Alice** – Mieux que ça, crois-moi.

**Gaël** – Contre la grippe, ça existe déjà. Tu es au courant ?

**Alice** – Je n'ai jamais cherché un vaccin contre le rhume, Gaël. C'était un prétexte.

**Gaël** – Un prétexte ?

**Alice** – Une couverture, si tu préfères. Pour qu'on me fiche la paix au labo.

**Gaël** – Tu n'as jamais cherché un vaccin contre le rhume ?

**Alice** – Enfin si, au tout début, mais... J'ai vite compris que c'était un moyen pour... Une porte d'entrée sur...

**Gaël** – Tu pourrais terminer tes phrases ?

**Alice** – Ce n'est pas facile à dire, crois-moi.

**Gaël** – Essaie toujours.

**Alice** – La vie est une arnaque, Gaël.

**Gaël** – Si c'est ça, ta découverte... Ça ne valait vraiment pas la peine de consacrer autant d'années de ta vie à ces recherches...

**Alice** – Les cellules contiennent un dispositif d'obsolescence programmée. Comme les machines à laver ou les fours micro-ondes.

**Gaël** – Tu n'es pas obligée de me parler comme à une débile, non plus. J'ai fait des études de médecine, moi aussi. Avant de devenir épicière...

**Alice** – Je me suis servie du virus du rhume pour pénétrer dans les cellules et les réparer.

**Gaël** – C'est-à-dire ?

**Alice** – J’ai trouvé le moyen de neutraliser ce dispositif génétique qui conduit les cellules à leur mort programmée.

**Gaël** – Tu veux dire que...

**Alice** – Je crois que j’ai découvert le sérum de la vie éternelle.

*Gaël est sidérée.*

**Noir**

*On retrouve Alice, nerveusement affairée sur son matériel d'expérience, et vérifiant ses notes. Gaël la regarde, passablement agitée. Alice lève enfin le regard vers elle et se met à faire les cent pas.*

**Gaël** – Et tu es vraiment sûre !

**Alice** – C'était le dernier essai dont je vous parlais hier. Sur Joséphine.

**Gaël** – Joséphine ?

**Alice** – Mon rat, tu sais bien...

**Gaël** – Ah oui, c'est vrai.

**Alice** – Je lui ai administré mon sérum hier matin. Je viens de vérifier les résultats. Il n'y a absolument aucun doute. Le patrimoine génétique de ce rat a été modifié. Son ADN lui permet de vivre éternellement.

**Gaël** – Malheureusement, à cette heure-ci, il est sûrement déjà mort d'autre chose que de vieillesse. Il a bouffé tout mon blé empoisonné à l'arsenic...

**Alice** – Attends... C'est ça qui est encore plus extraordinaire. Joséphine a survécu à cet empoisonnement. Elle est là en train de pédaler dans sa cage, regarde !

**Gaël** – En plus de vivre éternellement, elle serait aussi protégée contre toutes les causes de mort prématurée ?

**Alice** – Oui, c'est une possibilité... En tout cas, on sait déjà qu'elle est résistante à l'arsenic...

**Gaël** (*regardant la cage*) – C'est vrai qu'il a l'air en pleine forme. Pour un rat qui vient de bouffer une dose de poison suffisante pour tuer un homme de quatre-vingt kilos.

*Le portable de Gaël sonne. Elle regarde le numéro, mais ne prend pas l'appel.*

**Alice** – Tu ne réponds pas ? C'est peut-être important...

**Gaël** – Important ? Tu plaisantes ! Qu'est-ce qui pourrait bien être important après ce que tu viens de me dire ? (*Le téléphone continue de sonner.*) Excuse-moi, j'envoie juste un SMS, pour être tranquille... (*Elle envoie nerveusement un SMS, tandis qu'Alice pianote elle aussi sur son portable.*) J'ai du mal à réaliser toutes les implications d'une telle découverte...

**Alice** – Oui, moi aussi. En tout cas, pour l'instant, tu n'en parles à personne.

**Gaël** – Je suis la seule à qui tu l'aies dit ?

**Alice** – Oui. J'ai besoin de réfléchir un peu à toutes les conséquences...

**Gaël** – Donc, on n'en parle pas à Carla ?

**Alice** – Pas encore...

**Gaël** – Et tu es sûre de ta découverte ? Enfin, je veux dire, tu es certaine de pouvoir fabriquer ce vaccin ?

**Alice** – Oui, je pense... Il ne me reste très peu de liquide vaccinal. Après cet essai sur Joséphine. Mais en principe, je sais comment en refaire.

**Gaël** – Et bien entendu, tu as noté la formule quelque part ?

**Alice** (*montrant son crâne*) – Tout est là... Je préfère...

**Gaël** – Je ne sais pas si c'est très prudent.

**Alice** – Pourquoi ça ?

**Gaël** – Je ne sais pas... Au cas où il t'arrive quelque chose...

**Alice** – Justement. Vu l'importance de cette découverte, je me demande si d'être la seule à connaître la formule, ce n'est pas ma meilleure assurance-vie.

**Gaël** – Je vois... Tu es comme le druide Panoramix... Tu préfères garder secrète la recette de ta potion magique... Mais donc, tu sais comment en refaire, on est bien d'accord ?

**Alice** – Évidemment, ça me prendrait un peu de temps mais...

**Gaël** – Combien ?

**Alice** – Je ne sais pas... Deux ou trois semaines... Un peu moins si on me donne les moyens nécessaires. Je te rappelle que jusque-là, je travaillais dans le salon...

**Gaël** – Une fois que la nouvelle sera lancée, on ne pourra plus l'arrêter. Elle se répandra comme une traînée de poudre.

**Alice** – Quand un labo sort une nouvelle crème anti-âge supposément révolutionnaire, les femmes sont prêtes à se battre pour en avoir un pot. Tu imagines un peu ce que ce serait pour un sérum de vie éternelle...

**Gaël** – Ce serait l'émeute.

**Alice** – C'est bien pour ça que je veux prendre le temps d'y réfléchir... Tu te rends compte ? Ça pourrait avoir des conséquences encore plus catastrophiques que celles de la bombe atomique.

**Gaël** – Tout de même, ce n'est pas exactement la même chose.

**Alice** – Laisser les gens vivre éternellement, pour la planète, c'est bien pire que de les faire mourir prématurément, crois-moi.

**Gaël** – Et il t'en reste quelle quantité, exactement, de ce liquide vaccinal ?

**Alice** – Je ne sais... Pas beaucoup.

**Gaël** – Mais suffisamment pour le tester sur des êtres humains ?

**Alice** – Ce n'est encore qu'un vaccin expérimental.

**Gaël** – Qu'est-ce qu'on risque ? À part de devenir immortels... Alors ?

**Alice** – Pour deux personnes tout au plus.

**Gaël** – Deux personnes...

**Alice** – Franchement, je ne sais pas quoi faire... J'y avais pensé, bien sûr, mais maintenant que c'est là...

**Gaël** – C'est toi qui as raison... Il ne faut pas se précipiter.

**Alice** – D'un autre côté, ça ne va pas être facile de garder secrète une nouvelle pareille pendant très longtemps... Surtout quand j'en aurais parlé à Carla...

**Gaël** – Mais tu ne lui as pas encore dit, on est bien d'accord... ?

**Alice** – Non.

**Gaël** – Il y a peut-être une solution d'attente.

**Alice** – Quoi ?

**Gaël** – On teste le produit sur nous !

**Alice** – Nous deux ?

**Gaël** – Comme Pierre et Marie Curie pour le radium !

**Alice** – Je ne te reconnais plus, Gaël... Il y a encore une heure tu me disais que je perdais mon temps, et que je ferais mieux de travailler sur des produits cosmétiques, et maintenant tu es prête à faire le don de ta personne à la science.

**Gaël** – Tu me disais que tu travaillais sur un vaccin anti-rhume ! Pas sur un sérum de vie éternelle...

**Alice** – Ouais, évidemment...

**Gaël** – Ce serait provisoire, bien sûr... On essaie le produit sur nous, on voit ce que ça donne, et on prend le temps de réfléchir. On aurait tout notre temps. On serait immortelles !

**Alice** – Je ne sais pas... Même pour nous, il faut réfléchir aux conséquences...

**Gaël** – Quelles conséquences ?

**Alice** – Les conséquences... de vivre pour toujours !

**Gaël** – Moi je suis prête à prendre le risque. On verra bien après.

**Alice** – C'est une décision importante. Le processus est sans doute irréversible.

**Gaël** – Mais enfin, Alice, on parle de ne jamais mourir et de rester éternellement jeune ! N'importe qui serait capable de tuer pour ça !

**Alice** – Oui... C'est bien ce qui m'inquiète...

*On sonne.*

**Gaël** – Qui ça peut être ?

**Alice** – C'est Carla.

**Gaël** – Comment tu le sais ?

**Alice** – Je lui ai envoyé un SMS tout à l'heure pour lui demander de passer.

**Gaël** – Ah bon ? Pourquoi ?

**Alice** – C'est ma patronne ! C'est elle qui dirige le labo. Même si objectivement, j'ai fait cette découverte à titre privé, je suis sous contrat. D'un point de vue légal, tout ce que je trouve appartient à la boîte.

**Gaël** – Tu es sûre de ça ?

**Alice** – C'est dans mon contrat, j'ai vérifié... *(On sonne à nouveau.)* Je vais ouvrir. On ne va pas la laisser à la porte... C'est moi qui lui ai dit de venir...

*Alice sort pour aller ouvrir et revient avec Carla.*

**Alice** – Tu as fait vite, dis donc. Tu étais dans le coin ?

**Carla** – J'étais en bas, au café. Alors, on en est où ?

**Alice** – Ce n'est pas très facile à dire. Tu dois te demander pourquoi je t'ai dit de passer comme ça, en urgence...

**Carla** – Je m'en doute un peu...

**Alice** – Ah bon ? *(À Gaël)* Tu lui as déjà dit ? Le SMS, c'était ça ?

**Gaël** – Non... Enfin, si... Je crois que c'est un malentendu...

**Carla** – Un malentendu ? Écoute Alice, on est amies, c'est vrai. Et on travaille ensemble. Après dans la vie, il y a des moments où...

**Gaël** – Je crois que le plus simple, c'est que tu écoutes ce qu'Alice a à te dire.

**Carla** – Je suis là pour ça.

**Alice** – Tu es sûre que tu ne préfères pas t'asseoir ?

**Carla** – Ça va merci...

**Gaël** – Non parce que je te préviens, c'est du lourd.

**Carla** – Bon, si on en finissait avec cette comédie ?

**Alice** – Très bien, tu as raison. Alors voilà. Depuis des années, je te raconte que je travaille sur un vaccin anti-rhume.

**Carla** – Oui...

**Alice** – Eh bien c'est faux.

**Carla** – Tiens donc...

**Alice** – Je travaillais sur un projet beaucoup plus ambitieux, qui vient d’aboutir aujourd’hui.

**Carla** – Et qu’est-ce que tu as trouvé, Einstein ? Une lotion pour faire repousser les cheveux ?

**Alice** – Un sérum de vie éternelle.

*Carla accuse le coup.*

**Carla** – C’est une blague ? Alors c’est pour ça que vous m’avez fait venir toutes les deux ? Pour vous foutre de moi ?

**Alice** – Calme-toi, c’est sérieux, je t’assure.

**Carla** – Et toi, tu ne dis rien ?

**Gaël** – Ce n’est pas une plaisanterie, Carla.

**Alice** – Tu sais que depuis que je fais de la recherche, ça a toujours été mon idée. Travailler sur le processus de sénescence des cellules, pour parvenir à le bloquer en changeant leur code génétique. Et je ne suis pas la seule à travailler là-dessus.

**Carla** – Non... Mais personne n’y est encore parvenu.

**Alice** – Eh bien moi, si...

**Carla** – Toi ? Ici ? Dans ta salle à manger ?

**Alice** – Le virus du rhume, c’était juste un cheval de Troie. Je l’ai modifié pour pouvoir entrer dans la cellule et changer son mode de fonctionnement, en bloquant certains processus et en activant d’autres. J’étais presque arrivée au bout quand tu m’as demandé d’arrêter mes recherches.

**Carla** – Pourquoi tu ne m’as rien dit ?

**Alice** – Je voulais être sûre que je tenais vraiment quelque chose. Et puis... je voulais prendre le temps de réfléchir. Prendre mes précautions...

**Carla** – Tes précautions ?

**Alice** – Je voulais protéger ma découverte. La mettre à l’abri. Avant de décider de ce que je voulais en faire. En conscience...

**Carla** – En conscience ? Tu me dis que tu as trouvé le sérum de vie éternelle et tu me parles de conscience ?

**Gaël** – Science sans conscience n’est que ruine de l’âme...

**Alice** – Tu comprends que pour l’instant, tout ça doit rester entre nous trois.

*Carla semble commencer à y croire.*

**Carla** – Ce serait une découverte fantastique pour le labo, c’est sûr...

**Gaël** – Pour le labo ? Tu plaisantes ! Pas seulement pour le labo, Carla. On parle de ne jamais mourir là. Mieux encore : de ne jamais vieillir. On ne parle pas de crèmes anti-âge ou ce genre de conneries...

**Carla** – Tu as raison... C'est absolument énorme.

**Gaël** – Bravo, Alice. Tu as toujours été la meilleure d'entre nous...

*Carla tique un peu.*

**Carla** – Tu as bien mis le résultat de tes recherches en sécurité, au moins ? Tout est au labo ?

**Alice** – Tout est ici...

**Carla** – Ici ?

**Alice** – Tu m'as interdit de travailler là-dessus au labo !

**Carla** – Il faut absolument qu'on fasse une communication sur le sujet, Alice. Tout de suite. Qu'on dépose un brevet. Parce que si d'autres équipes sont aussi sur le coup.

*Un temps.*

**Gaël** – Alice hésite à rendre publique sa découverte...

**Carla** – Elle hésite ?

**Alice** – Ce truc-là, Carla, ce n'est pas une simple découverte. Ce n'est pas une simple révolution. Tu te rends compte ? Vivre éternellement ! Ça changerait tout. Tout ! L'économie, la société, la philosophie, la religion...

**Gaël** – Quand on pense aux réactions qu'il y a eu pour l'immaculée conception in vitro. Vous imaginez un peu quand on va concurrencer l'Église sur la promesse de la vie éternelle.

**Carla** – Et cette fois ici-bas, pas dans l'au-delà...

**Alice** – Oui... C'est le risque, en effet... Qu'on devienne... des dieux.

**Carla** – Moi, ça me va.

**Alice** – Ce n'est pas si simple, Carla. On parle d'une rupture totale de civilisation. Je ne suis pas sûre que le monde y soit prêt.

**Carla** – Je comprends... C'est vrai qu'il faut prendre le temps de réfléchir avant de lâcher cette bombe atomique. Mais de là à... Et puis je te rappelle que cette découverte appartient aussi au labo.

**Alice** – Je crois que tu ne saisis pas bien les enjeux.

**Carla** – Je voulais juste te rappeler le cadre légal.

**Alice** – Tu comptes me faire un procès pour récupérer le brevet, c'est ça ?

**Carla** – Pourquoi pas ?

**Gaël** – Vu les lenteurs de la justice, il faudrait au moins être immortelles pour espérer assister un jour au jugement.

**Alice** – Quand je disais que tout était ici, Carla, (*montrant son crâne*) je voulais dire que tout est là dedans.

**Carla** – Et si je te flanquais une bonne gifle pour t'aider à te rappeler qui a financé toutes tes recherches ?

**Gaël** – Enfin, calmez-vous ! C'est ridicule !

**Alice** – Tu vois ? Ça commence. Je vais réfléchir, et je prendrai une décision en conscience. Mais ce n'est pas par la violence que tu obtiendras de moi le secret de la vie éternelle.

**Gaël** – Je ne pensais pas entendre un jour une telle phrase dans mon salon...

**Carla** – Je vois... Tu es en négociation avec d'autres labos...

**Alice** – Il ne s'agit pas de ça, Carla. C'est un problème moral.

**Carla** – Moral ? Depuis quand l'industrie pharmaceutique a quelque chose à voir avec la morale ?

**Alice** – De toute façon, je te rassure, si je confie ma découverte à un labo, ce sera le tien.

**Carla** – Ne me dis pas que tu envisages sérieusement de renoncer à exploiter cette découverte et à en priver le monde entier ?

**Gaël** – C'est vrai que ce serait un peu égoïste. Pense à moi, au moins... Enfin à nous...

**Alice** – Si vous permettez, j'ai besoin d'un peu de calme pour faire le point...

*Elle sort.*

**Carla** – Tu crois vraiment qu'elle peut faire ça ?

**Gaël** – Il y a des scientifiques qui travaillent là-dessus depuis longtemps... La vie éternelle... Personne n'y croyait, mais bon... Après tout... Oui, c'est possible.

**Carla** – Ce que je te demandais, c'est si tu crois que cette abrutie est assez conne pour détruire le résultat de ses recherches ! Tu l'as entendue ! Elle a tout dans la tête. Si tout à l'heure elle a une crise cardiaque ou si elle se fait renverser par une voiture...

**Gaël** – C'est une idéaliste. Elle l'a toujours été, tu le sais bien. Alors oui, elle en est capable...

**Carla** – Après tout ce que j'ai fait pour elle.

**Gaël** – N'exagère pas, tout de même... Tu couches avec sa femme et tu voulais la licencier...

**Carla** – Et si on essayait de récupérer discrètement le vaccin ? On pourrait le faire analyser...

**Gaël** – Je ne sais pas ce qu'elle en a fait. J'imagine qu'elle ne l'a pas laissé traîner. Tu l'as entendue ? Elle a dit qu'elle avait pris ses précautions...

**Carla** – La salope...

**Gaël** – Et puis elle a dit qu'il n'en restait presque pas. À peine assez pour le tester sur deux personnes.

**Carla** – Ce serait suffisant pour nous deux...

**Gaël** – Oui...

**Carla** – À moins qu'elle préfère partager avec toi... Vous n'êtes pas en train de me faire un enfant dans le dos, au moins ?

**Gaël** – Si j'étais toi, j'évitais d'utiliser ce genre d'expressions.

**Carla** – C'est vrai... Excuse-moi...

**Gaël** – Tu crois que si elle savait pour nous deux, elle aurait envie de partager avec nous ?

**Carla** – Tu as raison... On ne lui dit rien pour l'instant...

**Gaël** – Tu vois que ce n'était pas le bon moment.

**Carla** – Ça va... N'en rajoute pas, non plus.

**Gaël** – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

**Carla** – Il faudrait pouvoir la convaincre. Lui proposer quelque chose. Un deal.

**Gaël** – Tu sais bien que le pouvoir et l'argent, ça ne l'intéresse pas.

**Carla** – Quoi alors ?

**Gaël** – Et si tu me laissais faire. Je la connais mieux que personne, je suis sa femme. Je t'appelle quand j'ai réussi à la convaincre.

**Carla** – Pour vous réconcilier sur l'oreiller, et conclure un petit arrangement sur mon dos ? Pas question, je reste ici.

*Alice revient.*

**Carla** – Alors ça y est, tu as réfléchi ?

*Gaël lui lance un regard noir, pour lui signifier son manque de finesse.*

**Gaël** – En tout cas, je tenais à te dire combien je suis fière de toi. C'est vrai, à certains moments, j'ai douté. Mais au fond, je savais qu'un jour tu nous étonnerais tous.

*Elle esquisse un geste d'affection. Cette fois, c'est Carla qui lui lance un regard noir.*

**Carla** – Tu te rends compte ? C’est le Nobel assuré ! Sans parler de ce que ça peut nous rapporter, évidemment... Ce truc-là, c’est le jackpot ! On a touché le gros lot !

**Alice** – Je venais juste me faire un café.

*Elle fait partir la machine expresso.*

**Carla** – Tiens, c’est marrant, on a exactement la même au labo.

**Alice** – Rassure-toi, je ne te l’ai pas volée non plus, ta machine expresso. J’en ai acheté une autre, c’est tout... Avec mon argent à moi... Celui avec lequel j’ai aussi financé mes recherches depuis que tu m’as demandé de ne plus les poursuivre au labo...

*Alice prend sa tasse et repart.*

**Gaël** – Alors là, bravo ! Quelle finesse...

**Carla** – Et toi ? Tu peux parler ! Tu serais prête à te prostituer pour obtenir d’elle ce que tu veux !

**Gaël** – Me prostituer ? Je te rappelle que c’est toujours ma femme !

**Carla** – Une femme que tu voulais quitter il y a encore quelques heures...

**Gaël** – N’importe qui ferait n’importe quoi pour rester éternellement jeune...

**Carla** – N’importe quoi ? Même me quitter ?

**Gaël** (*avec un air inquietant*) – Même tuer.

**Carla** – Tu commences à me faire peur, Gaël. Je te redécouvre, je t’assure...

*Gaël fait un effort sur elle-même pour se reprendre.*

**Gaël** – Excuse-moi... (*Elle a un geste tendre à son égard*) Je crois qu’on est en train de devenir folles avec cette histoire...

**Carla** – Il y a de quoi.

**Gaël** – Il faut qu’on se calme et qu’on réfléchisse.

**Carla** – Il y en a peut-être assez pour trois, finalement ?

**Gaël** – Elle a dit à peine pour deux. Et puis il s’agit d’un traitement encore expérimental. Qui n’a encore été testé que sur sa copine Joséphine.

**Carla** – Joséphine ? Ne me dis pas qu’elle aussi, elle a une maîtresse !

**Gaël** – C’est un rat.

**Carla** – Un rat ?

**Gaël** – Son rat de laboratoire. Il est devenu immortel. J’ai essayé de l’empoisonner à l’arsenic, mais il résiste à tout !

**Carla** – Je ne suis pas sûre d’avoir tout compris, mais bon...

**Gaël** – Je ferais peut-être mieux d’être la seule à le tester, ce sérum, parce que ça peut aussi être dangereux...

**Carla** – Alors tu serais volontaire pour servir de cobaye ? Quel courage. Et quelle générosité. Je ne t’ai pas toujours connue aussi engagée au service de la recherche...

**Gaël** – Il faudrait des années avant une éventuelle autorisation de mise sur le marché. On sera mortes avant...

**Carla** – Oui... Et puis il est probable que l’État aura son mot à dire. Tu imagines les conséquences si personne ne mourrait plus.

**Gaël** – On arrive déjà pas à payer les retraites.

**Carla** – D’un autre côté, les actifs pourraient travailler éternellement...

**Gaël** – Tu as raison. Ça risque de ne pas être simple...

*Elles réfléchissent un instant en silence.*

**Carla** – Quelle heure il est ?

*Elle regarde sa montre.*

**Gaël** – À quoi tu penses ?

**Carla** – Tout de suite, là ? Je pense que j’ai la dalle. J’avais commandé un croque-monsieur au café, mais je n’ai pas eu le temps de le manger...

**Gaël** – Au moins, tout ça ne te coupe pas l’appétit... Je vais aller faire quelques sandwiches.

*Gaël sort. Alice revient.*

**Carla** – Gaël est en train de nous préparer des sandwiches...

**Alice** – Tu verras, ce n’est pas un cordon bleu, mais elle fait très bien les clubs-sandwichs.

**Carla** – Excuse-moi pour tout à l’heure... Je me suis un peu emportée. Mais évidemment, une telle découverte, ça peut vite monter à la tête.

**Alice** – Et à part ça, tu n’as rien d’autre à me dire ?

**Carla** – Si... En fait si... J’ai quelque chose à te dire... Je voulais t’en parler depuis longtemps, mais...

**Alice** – Je t’écoute...

**Carla** – J’ai... Enfin, je suis...

**Alice** – Oui ?

**Carla** – Ce n’est pas facile à dire.

**Alice** – Ne t’inquiète pas, je suis déjà au courant.

**Carla** – Ah bon ?

**Alice** – Tu me prends vraiment pour un conne.

**Carla** – Je ne suis pas sûre qu'on parle de la même chose.

**Alice** – Je ne sais pas. Tu parles de quoi ?

*Gaël revient par derrière et elles ne la voient pas.*

**Carla** – Je suis... Enfin... J'ai un cancer, voilà.

**Alice** – Grave ?

**Carla** – Ben oui. Tu connais des cancers qui ne sont pas graves, toi ?

**Alice** – Je suis vraiment désolée de l'apprendre. Si je peux faire quelque chose pour toi...

**Carla** – En fait, d'après les médecins, je n'en ai plus que pour quelques mois...

**Alice** – Ah merde...

**Carla** – Un an, tout au plus. Alors tu comprends bien que dans l'état où je suis... Même un médicament expérimental. Au pire, cela ne ferait qu'abrégé mes souffrances de quelques semaines.

**Alice** – Vraiment ?

**Carla** – Tu sais que si on respecte les procédures légales pour ce qui est de l'expérimentation sur des êtres humains, on est parties pour des années.

**Alice** – Oui, ce n'est pas faux.

**Carla** – Je suis prête à prendre le risque, Alice.

**Alice** – Pour l'amour de la science, donc.

**Carla** – Oui, on peut dire ça comme ça. Évidemment, si tu veux le tester avec moi.

**Alice** – Merci...

**Carla** – Je t'ai toujours soutenue, pas vrai ? Et entre nous, on n'aura pas trop de plusieurs vies pour la développer cette découverte. Tu es une scientifique. Un génie, on peut le dire.

**Alice** – Je t'en prie.

**Carla** – Mais tu n'es pas une gestionnaire. Tu auras besoin de quelqu'un pour t'épauler... Pour te protéger...

**Gaël** – Tu ne manques pas d'air !

*Elles se retournent et comprennent que Gaël a tout entendu.*

**Carla** – Ah tu étais là...

**Gaël** – Ne l’écoute pas, Alice. Elle n’a jamais eu de cancer. Elle est en pleine forme !

**Carla** – Qu’est-ce que tu en sais, d’abord ? Je pourrais très bien être malade, et ne pas te l’avoir dit.

**Gaël** – Je ne sais pas... Une intuition. Il paraît que ce sont les meilleurs qui partent en premier. Alors toi, avec ou sans sérum, tu es assurée de vivre encore très longtemps.

**Carla** – Salope.

**Alice** – Je te rappelle que tu parles de ma femme, là.

**Carla** – Ta femme, oui. Parlons-en. Elle te trompe avec tout ce qui bouge, ta femme.

**Gaël** – Ah oui ? Et avec qui, par exemple ?

*Carla se rend compte qu’elle a parlé trop vite.*

**Alice** – Oui, avec qui ?

**Gaël** – Eh bien avec ta meilleure amie ! Tu sais ? Celle qui est atteinte d’une grave maladie en phase terminale.

**Carla** – Espèce de garce !

**Alice** – Ça va, je ne vous dérange pas trop ? J’apprends que ma femme me trompe, et en plus je devrais assister à vos scènes de ménage ?

**Carla** – Excuse-moi, Alice. C’était une erreur. Enfin, je veux dire... un accident. C’est elle qui...

**Gaël** – C’est ça, je t’ai violée. J’ai profité de son état de faiblesse. Avec sa maladie, tu comprends...

**Carla** – OK, je ne suis pas malade. J’ai juste dit ça pour me porter volontaire. Pour un essai thérapeutique, je veux dire. Même si je dois y laisser ma peau...

**Gaël** – Tu as toujours eu l’esprit de sacrifice...

**Carla** – Je t’assure que j’étais décidée à rompre, Alice. Je n’en pouvais plus de cette situation. J’étais venue pour ça, d’ailleurs. Pour qu’on en parle.

**Gaël** – Ben voyons...

**Carla** – Reconnais que contrairement à elle, moi j’ai toujours cru en toi. Et je t’ai toujours soutenue.

**Gaël** – Tu parles. Elle était venue pour t’annoncer qu’elle partait avec ta femme et qu’elle te virait du labo.

**Alice** – Je suis déçue... Très déçue... Ma femme... Ma meilleure amie...

**Gaël** – Je t’assure que...

**Alice** – Taisez-vous ! Tous les deux.

**Carla** – Écoute, Alice...

**Alice** – Sortez. J'ai besoin d'un peu d'air. Laissez-moi respirer.

*Les deux autres sortent, un peu penaudes. Alice attend qu'elles soient parties, puis se met à siffloter avec insouciance.*

**Alice** – Je te l'avais dit, Joséphine. Les gens sont bien pires que les rats... Toi, au moins, je peux te faire confiance. Tu te rends compte que cette garce voulait t'empoisonner ? Heureusement pour toi, j'ai réussi à récupérer ce blé à l'arsenic avant que tu en fasses ton quatre heures. *(Elle sort un sachet de sa poche et en verse le contenu dans un moulin à café)* Je me demande quel goût ça peut avoir l'arsenic, mélangé avec du café équitable...

*Elle moud les grains de blé avec le café, avant de placer soigneusement le mélange dans une capsule qu'elle a vidée auparavant. Elle referme avec soin la capsule. Carla et Gaël reviennent.*

**Carla** – Excuse-nous, mais... on préfère ne pas te laisser seule.

**Gaël** – On veut être sûres que tu ne vas pas faire une bêtise.

**Carla** – Un geste désespéré, sur un coup de colère... Un geste que tu pourrais regretter.

**Alice** – Si j'en venais à commettre un geste désespéré, je ne pense pas que j'aurais l'occasion de le regretter, non ?

**Gaël** – On pensait plutôt à... la possibilité que tu effaces les traces de cette fantastique découverte.

**Alice** – D'accord... Je me disais aussi... Mais après tout puisque vous êtes encore là, finissons en. Je vais vous dire ce que j'ai décidé.

**Carla** – Nous t'écoutons, et nous respecterons ta décision, quelle qu'elle soit. N'est-ce pas Gaël ?

**Gaël** – Tout à fait.

**Alice** – Il y a des années que je travaille sur ce projet. J'ai eu le temps de réfléchir aux conséquences que l'immortalité pourrait avoir sur l'humanité.

**Gaël** – Et... ?

**Alice** – Je pense que ce serait un enfer...

**Carla** – Un enfer ? Tu exagères.

**Alice** – Sans parler des bouleversements économiques et sociaux, qui seraient considérables, il n'y aurait plus aucun renouvellement des générations. Pourquoi faire des enfants quand on vit pour toujours ?

**Carla** – Moi, des enfants, je m'en suis très bien passée jusque là. Toi aussi, non ? Alors quel est le problème ?

**Alice** – Nous serons tous condamnés à vivre dans un monde de vieux, enfermés dans des corps de jeunes. Un monde totalement sclérosé, où l'évolution n'aurait plus aucune place.

**Carla** – L'évolution, ça n'a pas que du bon.

**Gaël** – Quand on évolue vers le pire.

**Alice** – Non. La vie doit rester un cercle. Un cycle, si vous préférez. Pas une ligne droite infinie qui ne saurait conduire nulle part.

**Gaël** – Ça va te surprendre, Alice, mais je ne suis pas loin de partager ton avis.

**Carla** – Ah bon ?

**Gaël** – C'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux garder cette découverte secrète, et la tester sur nous-mêmes. On aura tout le temps de réfléchir après à ce qu'on veut en faire.

**Alice** – Non, Gaël. Vivre pour toujours, ce serait une condamnation à perpétuité. Même pour nous.

**Carla** – À ce compte-là, moi je suis d'accord pour prendre perpète.

**Alice** – Évidemment, comme ça, ça paraît merveilleux. Mais imaginez un peu ce que ça donnerait quand tous ceux qu'on connaît seront morts.

**Gaël** – Personnellement, je ne suis pas sûre d'en regretter tant que ça...

**Carla** – Je te rejoins là-dessus.

**Alice** – La plupart des gens, arrivés à la soixantaine, n'ont presque plus aucune envie. Plus aucune famille. Plus aucun ami.

**Gaël** – Parle pour toi.

**Alice** – À quatre-vingts ans, en général, ils en ont assez de la vie.

**Carla** – Pas tous...

**Alice** – À cent ans, ils n'attendent plus que la mort qui leur donnera la délivrance. Alors imaginez un peu le degré de lassitude après deux ou trois cents millions d'années.

**Gaël** – Deux ou trois cents millions ? J'ai l'impression d'avoir gagné au loto... Je m'en contenterais, je t'assure. Même si je devais mourir au bout de ce temps-là dans d'atroces souffrances.

**Carla** – Et puis si les gens en ont marre de la vie, c'est parce qu'ils sont vieux et en mauvaise santé.

**Gaël** – Ton rat, lui, il a même survécu à l'arsenic !

**Carla** – Quand on en aura marre, on pourra toujours se suicider !

**Alice** – À l'arsenic ?

*Silence.*

**Gaël** – Bon, alors qu'est-ce que tu as décidé ?

**Alice** – Je crois que là, on joue aux apprentis sorciers. On touche à des choses qui ne sont pas du ressort des pauvres mortels que nous sommes, et que nous devons continuer à être. Quand l'homme veut égaler les dieux, ça se termine toujours mal. Les Grecs, qui ont inventé la tragédie, l'avaient déjà très bien compris...

**Carla** – Les Grecs ? Et en français, qu'est-ce que ça donne ?

**Alice** – Je vais détruire ce vaccin, sans que personne ne l'utilise. Seul ce rat sera à jamais immortel sur cette terre. Ceci dit, il peut évoluer, lui aussi. Avec le temps. Allez savoir, vous avez peut-être devant vous la prochaine divinité devant laquelle nos lointains successeurs se prosterneront un jour. Joséphine !

**Gaël** – Mais tu es complètement dingue !

**Alice** – J'ai toujours pensé que ce n'était pas Dieu qui avait créé l'Homme... mais que l'Homme finirait par créer Dieu.

**Carla** – Ou alors, elle se fout de nous...

**Alice** – Vous avez dit que vous respecteriez ma décision... quelle qu'elle soit.

**Gaël** – On ne te laissera pas faire ça.

**Carla** – Il est où, ce vaccin ?

**Alice** – Vous ne le trouverez pas. Il est caché dans un endroit où vous ne pourrez jamais le trouver.

**Carla** – Que tu dis...

**Gaël** – Sois raisonnable, Alice. Si toi tu as fait cette découverte, un jour ou l'autre, quelqu'un d'autre y arrivera.

**Carla** – C'est vrai. Tu n'es pas un tel génie, non plus !

**Gaël** – Alors autant que ce soit toi qui restes dans l'histoire comme celle qui a apporté à l'Homme la vie éternelle. De son vivant.

**Carla** – Bon allez, assez plaisanté. Il est où ce sérum de vie éternelle ?

**Alice** – Tu ne l'auras pas.

**Carla** – Ça fait des années que je te paye pour rien. Maintenant, c'est le moment de rembourser...

**Gaël** – Sois raisonnable, Alice.

**Carla** – On va lui faire la peau. De toute façon, il n'y a pas de sérum pour trois, elle l'a dit elle-même.

**Gaël** – Tu as raison. On va la garder pour nous cette découverte. Ça sert à quoi d'être immortels, si tout le monde l'est aussi ?

**Carla** – Tu vas nous dire où elle est, ta potion magique. Et tu vas nous dire comment tu la fabriques.

*Elle s'avance, menaçante. Alice sort un revolver. Carla a un mouvement de recul.*

**Alice** – Je savais que ça pourrait se terminer comme ça. Je vous ai prévenues. J'ai pris mes précautions.

**Gaël** – Mais c'est mon revolver !

**Carla** – Tu as un revolver, toi ?

**Gaël** – Celui de la pharmacie. C'est toi-même qui m'as conseillé d'en acheter un après mon troisième braquage.

**Carla** – Ah oui, c'est vrai... mais je ne pensais pas que tu le ferais.

**Gaël** – Je croyais qu'on me l'avait volé. En fait, je ne me trompais pas.

**Alice** – Je l'ai pris quand je suis passée te voir, la semaine dernière, pour déjeuner avec toi.

**Gaël** – Alors c'était pour ça. Ça m'étonnait, aussi, cette visite surprise. Ça ne te ressemblait pas.

**Carla** – Allez, Alice, ce n'est pas sérieux. Qu'est-ce que tu comptes faire ? Nous tuer toutes les deux ?

**Alice** – Pas si je peux éviter. Mais s'il faut en passer par là pour que le monde ne bascule pas dans l'apocalypse.

**Carla** – Tu te prends pour Jésus-Christ, maintenant ? C'est vrai que lui aussi, il promettait la vie éternelle.

**Alice** – Et lui non plus n'a pas tenu ses promesses.

**Gaël** – Allez, tout le monde va se calmer. Je crois qu'on a un peu perdu l'esprit, tous les trois...

**Alice** – Arrête ton baratin. Je sais à quoi m'en tenir maintenant sur ton compte. Ça fait combien de temps que ça dure, entre vous ?

**Gaël** – Cinq ans.

**Carla** – Tu étais vraiment obligée de lui dire ça ?

**Gaël** – Non mais par intermittence, je t'assure.

**Carla** – Fais gaffe quand même, ça part tout seul ces engins-là. Et tu ne dois pas avoir beaucoup l'habitude.

**Alice** – Ne t’approche pas, et tout ira bien. D’ailleurs, vous allez sortir d’ici toutes les deux. C’est bien ce que vous vous vouliez, non ? Eh bien voilà. Vous voyez, j’ai les idées larges. Je vous rends votre liberté. Je vous laisse partir ensemble. Soyez heureuses jusqu’à la fin de vos jours. Vous avez ma bénédiction. Et mon extrême-onction...

**Gaël** – Ça ne va pas se terminer comme ça, Alice ?

**Alice** – Pourquoi ? Tu as autre chose à me proposer ? Un ménage à trois, peut-être ?

**Gaël** – Mais tu seras toute seule, ma chérie. Pour toujours.

**Alice** – Tu avais déjà oublié notre anniversaire de mariage, et tu voudrais qu’on soit mariées pour l’éternité ?

**Carla** – Et encore, elle ne t’a pas tout dit.

**Alice** – Je t’écoute...

**Carla** – Je suis enceinte.

**Gaël** – Tu étais vraiment obligée de lui dire ça ?

**Carla** – Vas-y, flingue-nous ! Tu finiras en prison. Et cette fois, ce sera la perpétuité réelle...

*Surprise, Alice hésite, glisse, trébuche, et laisse tomber le revolver. Carla le ramasse, et le braque aussitôt sur Alice.*

**Carla** – Assez plaisanté. Maintenant, tu vas nous dire où il est, ce sérum.

**Alice** – OK... Mais il y a une chose que je ne vous ai pas dite moi non plus.

**Carla** – Quoi encore.

**Alice** – J’en ai déjà absorbé une dosette.

**Gaël** – Une dosette ?

**Alice** – Il n’en reste plus qu’une.

**Carla** – La garce.

**Gaël** – Et si elle disait ça pour nous diviser ?

*Carla braque le revolver sur elle.*

**Carla** – Eh bien ce serait réussi...

**Gaël** – Tu ne vas pas faire, ça, Carla ! Souviens-toi que tu portes mon enfant...

**Carla** – De toute façon, je n’ai jamais eu la fibre maternelle... Alors, il est où ce sérum. C’est quoi cette cachette secrète qu’on ne pourrait jamais trouver ?

**Alice** – Les capsules de Nespresso, dans la corbeille.

**Carla** – Tu te fous de ma moi.

**Alice** – Non.

**Carla** – Je te préviens, même si tu es immortelle, tu n'es pas à l'épreuve des balles.

**Alice** – Va savoir... Le rat a bien survécu à l'arsenic...

*Carla se rapproche de la corbeille.*

**Carla** – Laquelle ?

**Alice** – Café équitable.

**Carla** – Qu'est-ce qui me dit que tu ne mens pas ?

**Alice** – Qu'est-ce que tu risques à essayer ? Au pire, tu auras bu un bon café, et tu auras fait un geste en faveur des pauvres paysans qui s'échinent à le cultiver en Amérique Centrale.

*Carla met la capsule dans la machine, et la met en route.*

**Carla** – J'espère pour toi que tu dis vrai...

**Alice** – Ça... Tu le sauras dans une cinquantaine d'années.

*Le café passe.*

**Carla** – Je peux te le dire, maintenant. Je t'ai toujours détestée.

**Alice** – Dis plutôt que tu as toujours été jalouse de moi. C'est pour ça que tu tenais absolument à avoir Gaël, non ?

**Carla** – Toi, la première de la classe. Toi, l'idéaliste.

**Alice** – J'ai quand même trouvé le sérum de l'éternelle jeunesse...

**Carla** – Oui, mais tu n'as jamais voulu avoir un enfant avec elle.

**Alice** – Allez, quand le café est passé, il faut le boire...

*Carla s'apprête à boire.*

**Gaël** – Je t'en supplie, laisse m'en un peu ! Tu me disais que tu m'aimais.

**Carla** – Mais ça c'était avant. À moi ce nectar des dieux.

*Elle pose imprudemment le revolver pour boire la tasse, Gaël s'en saisit, et le pointe vers elle.*

**Gaël** – Pose cette tasse tout de suite, si tu ne veux pas avoir une vie plus courte que prévue.

*Carla repose prudemment la tasse.*

**Carla** – D'accord... Mais fais attention avec ça...

**Gaël** – Éloigne-toi.

*Carla s'éloigne. Gaël se rapproche de la tasse. Carla tente une manœuvre pour l'intercepter.*

**Carla** – Allez... Tu ne vas tirer sur moi ? La mère de ton enfant...

*Gaël tire à bout portant. Carla s'effondre.*

**Alice** – Qu'est-ce que tu as fait ?

**Gaël** – Je l'avais prévenue. C'était elle ou moi.

*Elle pose le revolver et boit la tasse avec avidité.*

**Alice** – Eh bien voilà. Maintenant nous sommes à nouveau réunies. Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Et comme nous sommes immortelles...

**Gaël** – Elle a un goût amer, cette potion.

**Alice** – C'est un médicament.

**Gaël** – C'est efficace au bout de combien de temps ?

**Alice** – Une dizaine de minutes.

**Gaël** – Alors ça y est ? On est éternelles tous les deux.

**Alice** – Comme notre amour.

**Gaël** – Je t'aimais vraiment, tu sais... Au début. Avec le temps, j'ai fini par me lasser. Si on avait eu un enfant, peut-être...

**Alice** – C'est ballot. Tu ne m'aimes plus, nous voilà mariées pour toujours.

**Gaël** – On n'est pas obligés de rester ensemble non plus.

**Alice** – L'immortalité, ça crée des liens, tu sais. Pourquoi tu crois que les dieux grecs vivaient entre eux sur le Mont Olympe ?

**Gaël** – Eux aussi, ils faisaient parfois quelques entorses, pour venir se mélanger avec le commun des mortels.

**Alice** – Au début, peut-être. Mais dans quelques centaines de milliers d'années. Dans trois cent millions d'années ? Quand l'homme aura disparu de cette terre en tant qu'espèce. Ou qu'il se sera transformé en autre chose. On ne sera plus que tous les deux de la même engeance. Pour l'éternité.

**Gaël** – On sera les nouveaux Adam et Ève. Pour toujours...

**Alice** – Mais notre paradis pourrait bien être un éternel enfer.

**Gaël** (*grimaçant*) – Je ne me sens déjà pas très bien.

**Alice** – C'est normal. Il y a toujours des effets secondaires. Et puis c'est un médicament expérimental.

**Gaël** – Toi tu y as bien survécu, non ?

**Alice** – Oui...

**Gaël** – Tu crois que j'irai en prison pour avoir tué Carla ?

**Alice** – Qu'est-ce que tu risques ? Même condamnée à perpétuité, tu finiras bien par sortir un jour. Les gardiens seront morts avant toi.

**Gaël** – Tu as raison.

*Gaël éternue.*

**Alice** – À tes souhaits...

**Gaël** – C'est le premier rhume que j'attrape de ma vie.

**Alice** – Ça ne te réussit pas, l'immortalité...

**Gaël** – Maintenant, tu vas pouvoir te remettre sur ton vaccin anti-rhume.

**Alice** – Je n'ai jamais arrêté, Gaël.

**Gaël** – Quoi ?

**Alice** – Tu as vraiment cru à cette histoire d'élixir de jouvence ?

*Gaël chancelle.*

**Gaël** – Je ne me sens vraiment pas bien.

**Alice** – C'est normal. Ce que tu viens d'absorber, c'est l'arsenic que tu destinais à Joséphine.

**Gaël** – Non...

**Alice** – Désolée, pour la vie éternelle, c'est râpé. Mais tu peux toujours espérer le repos éternel. Si Dieu te pardonne ton crime...

**Gaël** – Quoi ?

**Alice** – Je n'ai rien découvert du tout, Gaël. Moi aussi je mourrai dans quelques dizaines d'années. Mais ma petite vengeance a fonctionné au-delà de toutes mes espérances.

**Gaël** – Alors tu savais pour Carla et moi ?

**Alice** – Tu me prends vraiment pour une imbécile...

**Gaël** – Tu mourras en prison... Ce sera ma vengeance à moi.

**Alice** – Que veux-tu ? La vie est une comédie qui se termine toujours mal.

**Gaël** – Dis-moi que ce n'est pas vrai... Tu ne m'as pas empoisonnée ! Tu n'as pas empoisonné ta femme ?

**Alice** – Tu me trompes depuis cinq ans.

**Gaël** – Pour toi, en tout cas, ce sera la perpétuité.

**Alice** – Pas forcément.

**Gaël** – Et comment tu comptes t'en tirer ?

**Alice** – Je vais te raconter ce qui s'est passé. Ça va te plaire, tu verras, c'est très romantique : elle tire sur sa maîtresse et s'empoisonne après.

**Gaël** – Tu crois les flics assez cons pour gober ça ?

**Alice** – Ce sont tes empreintes sur le revolver. C'est le revolver de la pharmacie. Et c'est toi-même qui as pris à la pharmacie l'arsenic avec lequel tu viens de t'empoisonner...

**Gaël** – Tu es le diable en personne...

**Alice** – À défaut d'être un dieu... je prends ça pour un compliment.

**Gaël** – Et en plus, tu es un chercheuse minable. Finalement, je ne m'étais pas trompée sur ton compte. Tu n'as rien trouvé du tout, même pas un vaccin contre le rhume...

*Carla a un soubresaut d'agonie.*

**Alice** – Ah... J'ai l'impression que ce labo va bientôt avoir besoin d'une nouvelle directrice... Elle qui voulait me virer, je vais prendre sa place. Quelle ironie...

*Gaël éternue.*

**Alice** – À tes souhaits...

**Gaël** – Merci.

*Gaël s'effondre.*

**Alice** – Et voilà... La messe est dite... (*S'adressant au rat, dans la cage*) Tu vois, Joséphine. Les histoires d'amour, comme les comédies de boulevard, finissent parfois très mal. (*Elle met son imper.*) Allez, sois bien sage jusqu'à mon retour. Je laisse la porte de la cage ouverte, et il y a quelques sandwiches dans la cuisine, au cas où ça s'éterniserait un peu... Je vais raconter ce drame passionnel au commissariat du coin. Ça devrait leur suffire. (*Elle s'apprête à sortir*) Et puis si par malheur je n'échappe pas à la perpétuité, tu m'accompagneras en prison, non ? Les cages, tu as déjà l'habitude, toi.

*Elle sort. Carla fait un mouvement pour se relever. Gaël aussi. Mais elles finissent par s'effondrer à nouveau.*

**Noir**

## L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque ([comediatheque.net](http://comediatheque.net)). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

## ***Du même auteur***

### **Pièces de théâtre**

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

### **Adaptation**

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

### **Essai**

Écrire une comédie pour le théâtre

### **Poésie**

Rimes orphelines

### **Nouvelles**

Vous m'en direz des nouvelles

*Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables  
sur son site : [comediatheque.net](http://comediatheque.net)*

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.  
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation  
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Octobre 2017  
© La Comédiathèque - ISBN 978-2-37705-109-0

Ouvrage téléchargeable gratuitement